



12 décembre 2023 / EGPE /ATELIER PHILO : Le temps (verbatim)

La notion de temps me fait penser à la chronologie du temps qui passe et je pense à mon petit-fils de 4 ans et demi qui apprend à lire l'heure. L'autre jour il m'a montré un livre sur lequel il y a des aiguilles et des chiffres. Et donc, pour chaque acte de la vie quotidienne, il essaie de voir à quelle heure cet événement se présente. Je me suis dit qu'en fait, c'est une première prise de conscience du temps et c'est aussi une inscription de lui-même, enfant, dans le temps. Ensuite je suis étonnée d'être arrivée à l'âge que j'ai. Du coup je me dis qu'il faut se dépêcher de vivre le temps qui reste et paradoxalement mon rythme s'est ralenti.

Pour moi le temps me fait penser à quelque chose qui s'écoule comme une rivière et qui, pour l'être humain a forcément une fin. Il y a également une sorte d'élasticité dans le temps. Parfois le temps est court, il peut être très long aussi dans certains événements de la vie où certains moments de la vie. Je pense que chacun a sa propre relation au temps. Par contre dans la société, le temps est une règle sociale car pour vivre ensemble, nous sommes obligés de nous soumettre ou d'adopter plutôt, des horaires avec lesquels chacun doit être en accord. En revanche, en dehors de la société, on peut vivre hors temps et là, c'est une autre notion. Moi ça ne m'est jamais arrivé, mais je pense que vivre hors temps, ça doit être une expérience assez étonnante et je me demande si je serais perdu, si je vivais hors temps.

Il y a plusieurs temps, une infinité de temps possibles. Il y a le temps des physiciens qui est tout à fait surprenant, il est même contre-intuitif. Moi je me replie sur mon temps personnel, c'est le temps de la personne qui est fait de durée et d'instant, surtout. Dans mes réflexions, je me disais que ce qu'on mémorise, ce sont surtout des instants et la littérature l'a beaucoup développé. Je souscris évidemment à l'idée du temps élastique, l'impression qu'on a dans sa vie, par la mémorisation des instants et des durées très relatifs. On n'arrive pas tellement à mémoriser le temps long, les durées. Par contre notre mémoire accueille beaucoup de souvenirs d'instant. Il y a la Madeleine de Proust, tout ce qui est sensitif et immédiat comme ça, ce qui est un peu surprenant et ce qui est vraiment mémorisé. En fait j'ai une réflexion personnelle qui est de l'ordre de mon intuition sur le temps. Je retrouve chez certains auteurs, des approches qui m'intéressent beaucoup. Principalement, j'ai lu Gaston Bachelard qui parle de l'instant et de la durée qui est impossible à mémoriser.

Le fait que vous ayez parlé des instants, c'est vrai que c'est une chose à laquelle j'attache beaucoup d'importance parce qu'en fait je suis incapable de me projeter dans un temps long, c'est-à-dire de faire des projets à long terme, même à un an. J'ai plutôt cette notion du temps proche, qu'on peut mieux maîtriser et à la rigueur, le temps de cette journée m'appartient, mais demain ne m'appartient pas et ça me fait penser au poète persan Omar Khayyam qui est partisan du fait d'apprécier le moment et l'instant qui t'appartiennent.

Pour moi, la notion de temps sous-tend une organisation, parce que même au niveau de la planète, toutes les sociétés fonctionnent, à part peut-être des sociétés primitives, elles fonctionnent en général avec des tranches bien délimitées en journées, en heures et en années. Et dans ma vie quotidienne, j'essaie de m'organiser de manière à maîtriser le temps, ce qui me demande beaucoup d'efforts et quand je dis je n'ai pas le temps, ça n'appartient qu'à moi-même. Par rapport à des activités ou des lectures, je me dis : « Tiens je n'ai pas le temps » et c'est vraiment consacrer des moments et prendre des décisions qui ne dépendent que de nous. Par contre, je n'ai jamais rien lu concernant des écrits de physiciens comme l'évoquait Philippe, je sais qu'il y a un physicien, Étienne Klein qui je crois, a écrit sur le temps. Peut-être que ce thème m'inciterait peut-être à me pencher sur ce livre.

Peut-être qu'on n'en tirerait pas grand-chose parce que c'est tellement hors de notre intuition et de notre sensation qu'il vaut peut-être mieux rester entre nous dans notre bulle qui ne dépassera pas l'avenir de demain, mais qui est plein de barrières et de manières de penser. Mes enfants qui ont 19 ans, ont été scolarisés à l'école en bas et nous avons déménagé il y a 10 ans et ça leur fait du bien de revenir dans le quartier. Ils découvrent Paris et parlent avec beaucoup d'intérêt d'une ambiance qu'ils ont connue. Ça leur donne un arrière-plan et des jalons pour se voir tels qu'ils sont aujourd'hui et tels qu'ils ont été tout petits. C'est donc le début d'un stockage d'informations rétrogrades.

Je vois trois temps différents quand on dit le mot « temps » en français. Il y a le temps qu'il fait, le temps des horloges et le temps vécu. Sinon j'aurais envie de lier le temps à l'espace parce que ce sont 2 notions qui vont s'en doute ensemble.

Tout à l'heure, j'évoquais la spiritualité et semble-t-il que dans certaines démarches, que ça soit bouddhistes, hindouistes, certaines personnes qu'on pourrait nommer « des éveillés » vivent sans notion de temps. Il n'y a plus de temps qui existe, ils sont vraiment dans un éternel présent. Je me dis qu'il y a peut-être autre chose que notre temps à nous, peut-être qu'il y a derrière le voile quelque chose qui se manifeste.

Je suis d'accord avec ton idée que la mesure du temps a été inventée par la société pour encadrer nos activités et là, on est tous hors-temps, mais on s'oblige pour vivre à se cadencer.

Je pense à nos petits-enfants et aux petits qui vivent dans l'instant présent. Et en même temps j'ai l'image d'un phare parce que nous on représente un temps très très long pour eux, on est un peu à l'autre bout et en même temps pour eux, c'est un point de repère. C'est pour ça que j'ai l'image d'un phare et il y a le temps présent et puis nous, qui représentons une durée longue, très longue pour eux et donc une expérience, une référence.

12 décembre 2023 / EGPE /ATELIER PHILO : L'engagement (verbatim)

Il me vient à l'esprit l'expression « manquer à ses engagements », elle est au pluriel curieusement et dans la notion d'engagement il y a une notion de contrat avec une personne et donc peut-être une notion de devoir et je me pose la question : Mais est-ce qu'un engagement n'engage que moi ? Est-ce que le contrat est unilatéral ? J'ouvre juste sur des questions. Je voulais ajouter la notion de durée, parce que quand on s'engage, c'est dans le temps, et de régularité. Par exemple, si je m'engage à aller voir mes petits-enfants une fois tous les 15 jours et à aider ma fille, c'est un engagement dans le temps, qui demande une régularité et qui exige aussi certains devoirs, même si c'est sur la base du volontariat. Il ne faut pas qu'il y ait de manquement, donc de faille. J'ai toutes ces notions à la fois dans la tête.

Je pensais aux engagements politiques et autres. Ça n'a pas été dans mon caractère de m'engager tellement, je n'ai pas pratiqué. Je suis bien allé quand même à toutes les manifestations contre la question des retraites en début d'année, mais je me souviens que mes parents me disaient, et ils étaient fusionnels là-dessus, on ne s'engage pas, ils avaient une réticence à l'égard de l'engagement. Donc ma position de fait, ça a été d'observer de loin et de haut ce qui se passe et hélas je n'ai pas tellement été quelqu'un de suffisamment sociable pour entreprendre d'aller vers les autres. Alors peut-être que dans ce que disaient mes parents, quand il y a engagement, il peut y avoir désillusion, on peut s'attendre à une désillusion.

En ce qui concerne l'engagement, la première image qui me vient c'est une notion d'entrée dans quelque chose, investir quelque chose et l'image c'est en fait l'image de la naissance parce qu'on parle du bébé qui s'est engagé. Le bébé est engagé, il est forcé de passer par un cheminement pour aller vers autre chose. Donc la vie est passée de l'état fœtal à la vie extérieure, il y a cette notion d'entrer dans quelque chose et de ne pas pouvoir revenir en arrière. D'où la notion de contrat peut-être, je m'engage mais je ne reviendrai pas en arrière. Il y a une notion de promesse ou de donner sa parole et je sais que chez les anglais il y a ces mots « I'm engaged » c'est-à-dire je suis engagé, je suis fiancé finalement. Ça signifie je suis totalement avec. Il y avait aussi l'image du jeune ou de l'homme qui va s'engager dans l'armée. Il passe un contrat aussi jusqu'à en fait peut-être donner sa vie pour la patrie. Donc je ne reviens pas en arrière, je vais être totalement dans ma mission. Il y a cette notion d'avancer vers autre chose, d'entrer dans autre chose.

Pour moi l'engagement, c'est d'abord une promesse, c'est une promesse qu'on se fait à soi ou à autrui. Tout d'abord, c'est un engagement vis-à-vis de soi-même, c'est à dire par rapport à quelque chose qu'on veut faire. Si on ne le fait pas on est mécontent de soi. Dans un 2e temps, l'engagement c'est par rapport aux autres autour de soi, proches ou un peu plus lointain et là aussi ça nécessite une certaine permanence, c'est-à-dire ne pas oublier qu'on s'est engagé. L'engagement aussi pour moi c'est par rapport à des activités sociales, notamment parce que ma profession était dans le domaine social, mais ça ne me satisfaisait pas en tant qu'engagement. J'ai toujours eu des velléités, mais parfois ça s'est concrétisé, de m'engager dans des associations et notamment dans l'association EGPE. En fait, ce n'était pas vraiment un engagement, parce que c'était plutôt de consommer ce qui était proposé : les ateliers d'écriture et d'autres. J'ai toujours souhaité en faire un peu plus mais ça n'a jamais abouti. Ça n'a jamais abouti par rapport à cette activité que l'EGPE développe dans les écoles maternelles et qui s'appelle atelier de langage. Je me dis aussi, en tant que retraitée, je mène une vie où j'essaie d'utiliser le temps au maximum, au-delà des petits-enfants et à un moment donné peut être qu'au lieu de tout le temps absorber différents loisirs ou autres, il faudrait peut-être aussi produire quelque chose, c'est à dire dans l'idée de laisser quelque chose aux petits-enfants.

Dernièrement, une idée m'est venue (mais je ne l'ai pas encore réalisée et je ne me suis vraiment pas engagée là-dedans) c'était de traduire des livres pour enfants, des comptines ou des petites histoires écrites en persan, pour mes petits enfants qui ne parlent que le français. C'est une idée d'engagement ou de promesse que je me suis faite à moi-même et qui n'est pas encore réalisée.

L'engagement c'est à la fois, parfois une contrainte, donc ça peut être pesant, mais en même temps ça fait grandir aussi, parce qu'on reçoit quelque chose de la façon dont on s'engage. Par exemple, je suis engagée dans une association et il y a aussi un retour, en ce sens que quand on se réunit à plusieurs de l'association, on a aussi une synergie de groupe, c'est quelque chose qui fait grandir. Vous avez parlé de « engaged » en anglais qui est effectivement les fiançailles. Or justement, je trouve que là, les anglais se trompent un petit peu parce que les fiançailles sont faites pour être rompues, donc on n'est pas encore engagé quand on est fiancés. Du coup, ça me fait penser aussi au mariage qui est un engagement. Et cette idée de quand on s'engage, quand la tête du bébé s'engage, il n'y a pas de retour en arrière, effectivement je trouve que c'est une notion qui peut porter beaucoup de fruits à travers sa contrainte, on en reçoit aussi beaucoup.

La transmission aux petits-enfants, c'est leur faire sentir qu'ils auront à se situer par rapport à toutes les questions de la société, de l'état adulte où ils seront, les positions qu'ils auront à prendre dans la vie par rapport à toute la multiplicité des chapelles.

Pour moi l'engagement va induire aussi la notion de choix, parce qu'en fait je pense qu'on ne peut pas s'engager comme ça au pied levé, sans vraiment avoir fait des essais dans les relations amoureuses ou dans le domaine professionnel, de façon à connaître nos limites et nos capacités. Je pense qu'il y a une notion de choix. Pourquoi je vais plus vers telle association notamment, ce qui va me motiver, ce qui va m'inspirer et il y a aussi la notion de rupture. Finalement, je peux me tromper aussi, je peux pendant un moment être en accord avec mon choix mais à un moment je peux aussi sentir que je me suis trompé ou que je ne peux plus continuer comme ça. Ça peut être la rupture d'un mariage ou pour un religieux la rupture de ses vœux, ce qui arrive parfois. Il y a donc cette notion de rupture possible parce que l'engagement que j'ai pris, en fait est au-delà de mes limites.

L'engagement me ramène à une période où je faisais du scoutisme et je me rappelle cette promesse scoute ou je m'engageais à servir les autres. Et je me demande si cet engagement précoce, à l'adolescence, n'a pas orienté aussi des choix professionnels ultérieurs, puisque j'ai travaillé dans une profession qui s'occupait des autres, c'est-à-dire assistante sociale. Mais je n'ai pas trouvé grande satisfaction dans le sens intellectuel du terme, parce qu'il y avait un côté qui me manquait par rapport à un recul plus intellectuel, que cette pratique soit plus alimentée par une réflexion plus intellectuelle.

La carrière qu'on va suivre dépend de microdécisions de s'engager. Ce n'est pas forcément une décision autoritaire sur soi-même d'être militant, d'un engagement à proprement parler. Selon les caractères, on suit le fil de sa vie comme ça, par une sorte d'intuition en douceur, ou on malmène un petit peu son existence en prenant des décisions. C'est là que le mot engagement est peut-être le plus juste.